

## CRI DE CHARLES NOKAN OU LA POESIE VISUELLE DU COMBAT IDEOLOGIQUE NEGRO-AFRICAIN

CoulibalyTamfolo Roger

**Résumé:** C'est par la métaphore saisissante du *Cri*, titre de son recueil de poèmes paru en 1989, que Charles Nokan entend apporter sa contribution au combat idéologique négro-africain. Les intérêts historiques entre Occident et Afrique ayant connu des heurts, il y a lieu, au travers de la poésie négro-africaine, d'appréhender ce combat idéologique au sens des courants de pensées, des pratiques et des aspirations contradictoires entre les deux espaces continentaux. Et la poésie, mode d'expression soucieux du sort de l'humanité ne peut rester en marge de ce combat dit idéologique. Dès lors, face à l'agressivité occidentale, historiquement matérialisée par l'esclavage et la colonisation, les poètes négro-africains usèrent des mots comme de véritables « armes miraculeuses » (Aimé Césaire, 1946). Il s'agissait de dénoncer les faits et méfaits de l'Occident mais aussi de valoriser la culture nègre. Seulement, chez Nokan, cette œuvre de dénonciation et de valorisation se mue dans un projet de visualisation du cri. Au gré des pages de son œuvre, en effet, l'on a comme l'impression que le poète travail à « [mettre] de la vision dans l'audition » (Meschonnic, 1982, p. 299), à telle enseigne que le cri de douleur se voit. Chez Nokan donc, l'on passe du stade du cri auditif au cri visuel. Tous simplement, les supports visuels dans la poésie de Nokan participent de l'expressivité du texte qui, lui-même, est typographiquement marqué par le gras du début à la fin. D'où la notion de poésie visuelle du combat idéologique chez ce poète. Cela dit, nous nous proposons, au cours de notre analyse de *Cri*, d'identifier les indices à la fois scripturaux et picturaux qui témoignent de la poésie visuelle du combat idéologique de Charles Nokan.

**Mots-clés:** Combat idéologique ; Afrique ; Décomplexer ; Désaliéner ; Liberté.

**Abstract:** It is through the striking metaphor of the *Scream*, the title of his collection of poems published in 1989, that Charles Nokan intends to make his contribution to the Negro-African ideological struggle. The historical interests between the West and Africa having experienced clashes, it is necessary, through Black African poetry, to apprehend this ideological struggle in the sense of the contradictory currents of thought, practices and aspirations between the two continental spaces. And poetry, a mode of expression concerned with the fate of humanity, cannot remain on the sidelines of this so-called ideological fight. From then on, in the face of Western aggressiveness, historically materialized by slavery and colonization, black African poets used words as veritable "miraculous weapons" (Aimé Césaire, 1946). It was a question of denouncing the facts and misdeeds of the West but also of promoting black culture. Only, with Nokan, this work of denunciation and valorization is transformed into a project of visualization of the cry. Throughout the pages of his work, in fact, one gets the impression that the poet works to "[put] vision in hearing" (Meschonnic, 1982, p. 299), to such an extent that the cry of pain is seen. At Nokan, therefore, we move from the stage of the auditory cry to the visual cry. Quite simply, the visual supports in Nokan's poetry participate in the expressiveness of the text which, itself, is

typographically marked by bold from beginning to end. Hence the notion of visual poetry of the ideological struggle in this poet. That said, we propose, during our analysis of *Cri*, to identify both scriptural and pictorial clues that bear witness to the visual poetry of Charles Nokan ideological struggle.

**Key-words:** Ideological struggle ; Africa ; Decomplex ; Disalienate ; Freedom.

## 1. Introduction

La poésie africaine écrite est née dans un contexte de souffrance. Depuis ses balbutiements avec la négritude, elle utilise un langage pourfendeur et foncièrement offensif. Après les indépendances, les canons esthétiques poétiques se muent et s'adaptent aux exigences de leurs réalités. Les mots, ne sont plus disposés comme dans un poème classique, normal ou en vers libre. Ils renvoient désormais à des dessins, à des images, à des illustrations. Les vers de ses poèmes sont polysémiques. Ils donnent un sens par le signifié et par le signifiant. Cette dualité, fait du poème une scène qui abrite le mot, son sens dénoté et son sens connoté octroyé par l'image à laquelle il renvoie, une sphère où le mot et l'image cohabitent harmonieusement et s'accouplent pour produire un résultat probant et tonitruant. Cette hybridation brille par son éloquence et par sa capacité d'intensification de la compréhension du texte poétique. Car, par la convocation de l'image typographique, mentale ou graphique, le poète se donne pour mission de pallier les insuffisances du mot et d'augmenter son audience.

Au travers de son œuvre *Cri*, Zégoua Gbessi Nokan s'inscrit dans cette veine de poète qui recourent à l'image dans leurs productions. Ainsi, *Cri* de Nokan, devient, la poésie visuelle du combat idéologique négro-africain. La notion de *Cri*, traduit un hurlement, un son perçant ou puissant qui agace les oreilles. Par analogie, le cri est une expression de douleur, de souffrance et de malheur. IL peint un état d'extrême difficulté qu'on exprime par la voix. Cette œuvre, est la matérialisation du cri de détresse poussé par le peuple noir. En l'extériorisant, il trace la voie vers la liberté africaine et la conscientisation.

L'étude de *Cri* nous permettra de nous pencher sur la dénonciation des exactions coloniales d'une part et la revalorisation des indices culturelles nègre d'autres part. l'objectif, est d'analyser le cri poussé par le poète afin d'en déceler ses différentes facettes qui constituent le substrat et le matériau de la course vers la liberté africaine.

Pour Vincent Foucaud<sup>1</sup>, le propre de la poésie visuelle, est le jeu, l'humour, la dérision. Selon son expression et sa conception, la poésie visuelle a une vocation ludique :

La caractéristique apparemment la plus évidente de la poésie visuelle semble son caractère ludique, fondé sur l'humour et sur la dérision, et ce, grâce à une esthétique du détournement. (...) Nous nous sommes rendu compte qu'en réalité ce caractère ludique permettait paradoxalement de la part de la poésie visuelle une réflexion plus profonde sur la création artistique. (Vincent Foucaud, *La poésie visuelle: essai de définition*, 2012, p.2)

Les pratiquants africains de la poésie visuelle, soutiennent une autre thèse. S'ils ajoutent l'image au texte, c'est pour s'adapter à la société qui de plus en plus devient visuelle, avec les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication), l'invention de nouveaux métiers et d'une nouvelle race d'humains qui ne jurent que par la vue. C'est assurément pour toucher un plus grand nombre de personnes pour qui poésie est hermétisme et mysticisme. Par l'incrustation de l'image, le poème, pour parler comme Molinier<sup>2</sup>, devient un tout qui s'explique par lui-même : « le discours littéraire constitue son propre système sémiotique ; il est son propre référent ; il se réalise dans l'acte de désignation de l'idée de ce référent » (Georges Molinié, *Approches de la réception*, 1993, p. 18). Ce changement d'esthétique trouve son origine dans l'incapacité de lire, de décrypter un poème et de s'apercevoir de sa beauté par son image mentale du premier coup. En ajoutant le visible au lisible ils permettent à un plus grand nombre de personnes de comprendre et de se rendre compte aisément du combat qu'ils mènent. Tout ceci pour dire que les raisons des épousailles de la poésie et de l'image diffèrent d'une personne à une autre, d'un continent à un autre.

## 2. Le visible et le lisible à la rescousse d'une Afrique Mortifiée

Comme pour traduire les malheurs de l'Afrique et donner un ton insurrectionnel à son ouvrage, Nokan choisit de le parer principalement de noir et de blanc. La première et la quatrième de couverture de *Cri*, sont de couleur noire. (Voir figure 1) À la

1 Vincent Foucaud. *La poésie visuelle : essai de définition*, Journée des Doctorants de l'EA 3656 AMERIBER "Engagement intellectuel, engagement citoyen", Jun 2009, Pessac, France. fihal-00658808f

2 GEORGES MOLINIÉ, ALAIN VIALA, *Approches de la réception : Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Presses Universitaires de France,

découverte de cette œuvre, le regard se porte rapidement sur la première de couverture essentiellement noir en filigrane. Au premier plan, deux éléments captent l'attention notamment quatre couleurs et un dessin aux contours blanc. D'une part, les quatre couleurs présentent sur cette couverture sont : L'orange, symbole de la lumière, de la puissance de la richesse, de la prospérité..., le rose synonyme de bonheur, d'amour, d'affection ..., le blanc renvoyant à la pureté, à la paix, à l'élégance, le violet assimilé à la méditation, à la puissance, à l'autorité, à la noblesse et la royauté. D'autre part, pour ce qui est du dessin aux contours blancs présent sur cette première de couverture, il représente des personnes levant leurs mains en signe de triomphe, des personnes manifestants leur joie comme pour dire qu'elles sont libres. La couleur noire en toile de fond, pour ce qui la concerne donne l'impression d'être dans une histoire macabre, une atmosphère hostile et mortifère. Avec la couverture, le poète décide d'attirer l'attention en mettant l'accent sur le visible. Elle lui permet de donner l'assaut, et de traduire la souffrance qu'il endure dès le premier abord. La symbolique du noir, fait de *Cri* une épitaphe, un pictogramme représentatif du chaos et du trépas. Mais au-delà, il transcende cette atmosphère avec les illustrations de cette première de couverture matérialisée par les couleurs et les dessins aux contours blancs. (Voir figure 2).



Figure 1 : première de couverture, Cri, Nokan

Avec ce zoom sur cette partie de la couverture, l'on remarque que, les couleurs suscités et décrites plus haut, sont en réalité la manifestation du cri du peuple noir, du son multicolore expulsé de leurs bouches. Car, ces couleurs semblent sortir de la bouche des personnes victorieuses présentent au bas de la première de couverture. On comprend donc que par ce procédé le cri, perd son aspect assourdissant, néfaste et revêt une nouvelle tunique qui est celle de la pureté, de la paix symbolisée par le blanc, une tunique d'amour, de mystère de royauté, de richesse symbolisée

respectivement par le rose, le violet, le jaune. En clair, par le noir comme couleur de base, il fait l'état des lieux : c'est un monde funeste. Avec l'illustration et le mélange de couleurs représentant les visages du « cri » le poète passe d'une situation déplaisante et accablante à une situation d'espoir et de détermination. Avec Nokan, le cri n'est plus un acte de soulagement, d'expression de souffrance, c'est une ogive nucléaire.

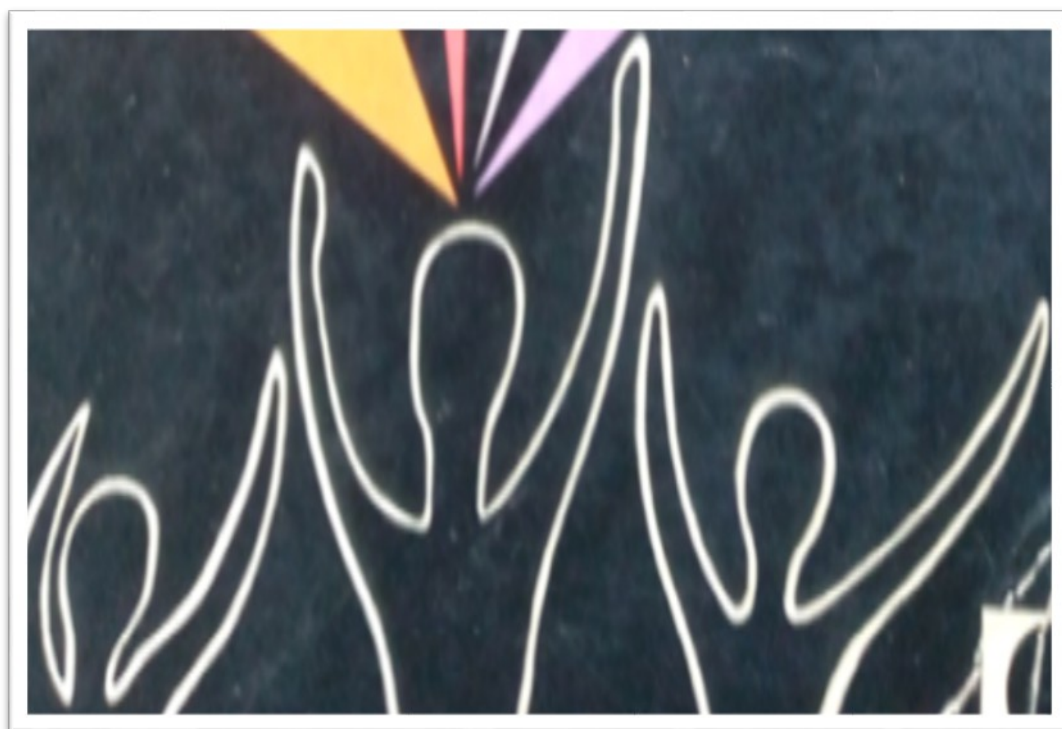


Figure 2: *première couverture*, Cri, Nokan

Par La couverture, et les pages, il marque l'écriture du sceau des meurtrissures du continent africain. En jouant sur et avec les couleurs, le poète, imprime dans l'esprit de son lecteur, l'idée de la mort. Les couleurs usités sont prémonitoires et agissent comme des panneaux signalétiques. En parcourant ce recueil, l'on remarque la présence, de quelques feuilles noires notamment les pages 36 ; 37 ; 46 ; 47 et 100 identique pour l'écriture en gras parmi ce fouissement de feuille blanche. La supériorité numérique des feuilles blanches met en scène une métaphore filée exprimant la domination des blancs sur les noirs. Malgré cette domination et cette hégémonie, le jusqu'au-boutisme de l'être noir est perceptible par l'écriture noire sur les feuilles

blanches. Il s'agrippe par le truchement de cette écriture au blanc et lui livre bataille malgré tout.

En dépit des indépendances, les nations exemptées du joug coloniales, sont assistées par le regard des occidentaux et leurs collaborateurs. Nous sommes faces à deux types de bourreaux : les marionnettistes occidentaux et les pantins africains représenté par les dirigeants et les décideurs. Les indépendances, sont un leurre, c'est à leurs dépens, qu'ils ont fini par s'en rendre compte. A cet effet, l'auteur de *Cri* a pu dire « Mon pays vient / d'accoucher d'une certaine indépendance. » (*Cri*, P48). En précédant « indépendance » de « certaine », Nokan montre qu'il est dubitatif, il exprime son manque de confiance vis-à-vis de ces indépendances. De cette pseudo indépendance, surgit un désenchantement notoire que Nokan traduit par : « Vous nous avez promis la liberté, / et vous ne nous l'avez pas donnée. / pour elle nous lutterons » (*Cri*, P28). En raison du non-respect de leur parole, de leur part du contrat, la lutte se poursuit. A ce propos il affirme : « chez nous il n'y aura plus de travail forcé / Il ne doit plus y avoir de brimés d'opprimés d'exploités » (*Cri*, 160). « Nous marcherons et nous marcherons / nous toucherons à coup sûr la fin de la nuit » (*Cri*, 161). Par ces vers, l'écriture Nokanienne s'érige en une écriture résolument tournée vers la cause africaine, une écriture de vision et d'espoir mais surtout en une écriture pugilistique vu qu'elle se lève contre les maltraitances faites aux africains, prônant la liberté totale et l'abolissement de l'esclavage sous toutes ses formes. Pour atteindre cet idéal, il encourage à la lutte, à l'insurrection du peuple africain afin de faire faces aux néo-colons. Toutes ses maltraitances doivent prendre fin et il ne manque pas de prendre position dans son recueil de poème *Cri* et de le crier de toutes ses forces.

### 3. Le visible et le lisible par la revalorisation des indices culturels negres

Il faut révéler au noir les multiples raisons pour lesquelles il doit être fier de lui. Ainsi, il arrêterait de se renier et de vouloir singer les autres. Entendons par autres, toutes les cultures, les civilisations, les races, qui gravitent autour de lui et l'influence. Les noms et les images renvoyant au continent africains sont des raisons suffisantes et méritoires pour enorgueillir le noir. De son vrai nom complet, Zegoua Gbessi Nokan Charles, l'auteur de *Cri* décide de signer son œuvre, en tronquant son nom. Par ce procédé purgatif et expéditif, il se débarrasse de son nom d'esclaves, de blancs c'est-à-dire de

« Charles » et préfère se nommer uniquement par son nom africain : Zegoua Gbessi Nokan.

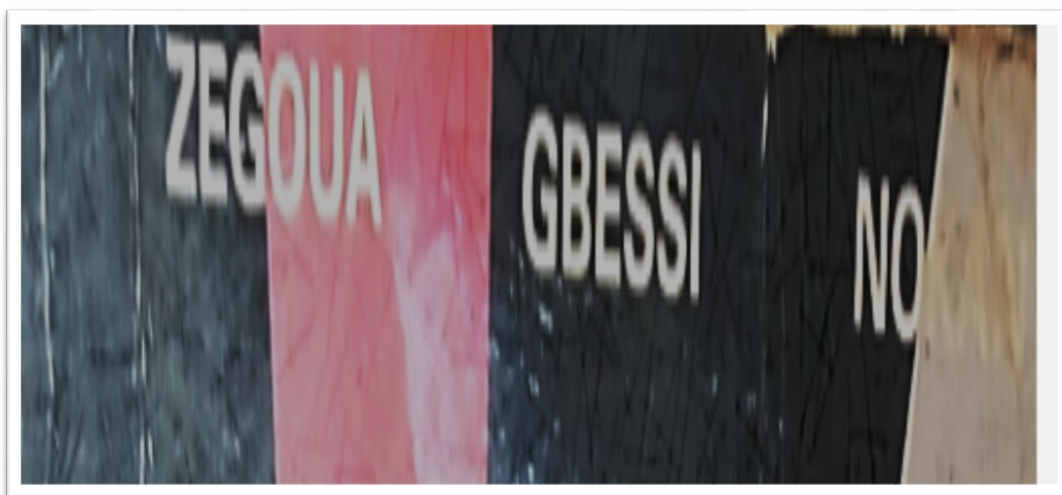


Figure 3: *première couverture*, Cri, Nokan

Il affirme et exprime ainsi sa fierté et la joie qu'il éprouve en portant son nom d'africain. Dans le même temps, il s'érige en exemple et en porteur de projet. Son but tacite, est d'amener tous ces semblables à lui emboiter le pas. De ce fait, ils parviendraient à imposer leur nom aux autres cultures et donc à briller par leur différence et leur originalité. Il ne serait donc plus questions de se renier mais plutôt d'affirmer sa fierté et sa joie de porter un nom atypique et singulier réceptacle de toute une culture et défenseur de tout un continent. Il est question de révolution et de revalorisation, parce que, les noms africains étaient, ou sont toujours source de railleries acerbes. Ces moqueries provenant des africains eux même la plupart du temps témoignent de leur aliénation et créent une gêne chez le porteur du nom. Ainsi, pour échapper à la honte et aux moqueries, le porteur du nom préfère de loin se reconnaître dans un nom étranger à sa culture. Nokan, pour revaloriser le noir, débute les hostilités par leur nom, car c'est à travers eux qu'on les reconnaît, c'est encore par eux que l'on entre en contact avec autrui. Ils permettent de faire la différence. Se sont de véritables cartes d'identités car, ils permettent de déterminer l'origine du porteur et de donner toutes les informations sur l'individu qui porte le nom si l'on connaît l'onomastique de ce peuple.



Nokan, est un auteur ivoirien Baoulé. Les Baoulés sont un peuple de Côte D'ivoire vivant en grande majorité au centre du pays. Ils font partie du groupe Akan et sont originaire du Ghana. Cette appartenance, à ce groupe ethnique est très déterminante dans la compréhension de cette œuvre, car, Nokan fait passer une grande part de son message à travers sa langue. La présence du Baoulé dans *Cri*, est perceptible à travers les noms. En Afrique, les noms peuvent être donnés selon plusieurs facteurs qui prennent en compte les circonstances de la naissance, le jour, le lieu, la classe sociale, la classe d'âge, les humeurs, les dieux ... en clair, les noms sont porteurs de sens, d'histoire, de destinée et d'objectif en Afrique. C'est cette science onomastique africaine que Nokan veut partager avec ses lecteurs. Par les noms africains tel que : « AMLAN », prénom Akan, Baoulé, inspiré du jour de naissance, Mercredi (*Cri*, P 30), « AMANY », prénom Akan, Baoulé désignant l'enfant né après les jumeaux (*Cri*, P32). Les AMANY, ou enfants nés après des jumeaux chez les Baoulés en particulier et en Afrique en générale, occupent une place importante car ils sont considérés comme des personnages mystiques possédant une kyrielle de pouvoirs ésotériques. Ils sont donc consultés pour prodiguer des soins, pour accomplir des sacrifices, pour donner des conseils. La prononciation du nom « AMANY » dans une pièce ou dans un endroit quelconque, évoque dans l'esprit des personnes présentes dans le même endroit que le porteur du nom une certaine réaction qui sera différente à la prononciation du nom AMLAN. Si elles sont versées dans l'onomastique de ce peuple, elles comprennent aisément et rapidement la valeur de la personne en face d'elle facilitant ainsi son acceptation ou son rejet et permet de se comporter en conséquence.

Nokan fait La promotion des langues et des noms africains. En les extériorisant sans complexe, il essaye de décomplexer le noir, et lui présente les raisons pour lesquelles il devrait être fier. Il peint la beauté qui siège dans la différence et dans l'africanité ; Il appelle son peuple à s'assumer et à garder la tête haut. Il donne l'exemple et indique le chemin à suivre pour décomplexer les autres et s'auto-décomplexer. Pour y arriver, il fait une sorte de publicité de ces noms dans son recueil comme pour affirmer sa fierté relativement à ces noms et montrer les nombreux avantages qu'il y a se faire appeler par son nom africain. Dans l'aboutissement de ce combat, le noir devrait renoncer à son nom d'esclave comme il l'a fait lui-même en signant cette œuvre ou tout simplement pour les moins radicaux en privilégiant le nom

africain. Le salut de l'africain réside dans sa désaliénation qui débute et passe inexorablement par le changement et l'actualisations des noms qu'il porte.

Toujours dans la même veine, le poète fait une carte postale de l'Afrique. Il fait découvrir la beauté et la grandeur de son continent par le biais de certaines illustrations. (Voir figure 4)



Figure 4: Cri, Nokan, p. 71

Cette image, nous présente un paysage typique de l'Afrique. Au premier plan, on remarque un homme noir avec une canne en main. C'est en fait, un berger qui surveille ses animaux. Juste derrière, ce sont des cases rondes et une femme debout devant un mortier, pilon en main qui travaillent à moudre quelque chose. L'auteur fait le choix délibéré, de présenter l'Afrique en une version traditionnelle. Cette attitude, a pour but

artigos | articles | artigos | artículos | papers

de manifester sa fierté et surtout de présenter l'Afrique sans fard ni exotisme. L'Afrique est belle et les africains sont des travailleurs. Sur cette image, les personnes qu'on aperçoit, ne sont pas végétatives, elles exercent une activité. Pendant que l'une surveille ses bêtes, l'autre est en cuisine. Il présente l'africain comme étant un être travailleur et dans le même temps encourage son continent à se mettre au travail et à la valorisation de ses atouts, de ses particularités. Sur la même image, implicitement, il fait la promotion de la femme et traite également de la parité du genre. Il y a un homme et une femme sur cette image. L'Afrique, est donc un continent qui donne une place de choix à la femme et la prend en compte. Pour son développement et sa prospérité, la femme et l'homme travaille en symbiose. Ce continent, a de quoi à être fier de lui. Il n'a rien à envier à personne. Il est différent, c'est le socle de son épanouissement et de sa réussite.



Figure 5: Cri, Nokan, p. 99

Au-delà de la parité du genre, et du travail des africains élément de valorisations du continent, l'auteur mise sur le paysage et sur la beauté de cet endroit où il fait bon vivre (voir figure 5). Cette image est composée de trois éléments essentiels. Une case ronde, des arbres et une colline. La case ronde est la symbolique de la particularité architecturale de l'Afrique et aussi de sa science. Les arbres et les collines sont témoins de la verdure, de la diversité de la végétation. De plus près, pris ensemble, cette image fait penser à une carte postale, à la publicité d'un endroit paradisiaque, d'une plage pour attirer de potentiels touristes. Cette illustration présente dans *Cri*, est un appel à la découverte de l'Afrique. Sur cette image, il met en évidence certains atouts clés. Son continent, celui de Nokan, à en croire les images qu'il montre ou présente, est loin d'être un endroit mortifère comme la laissé entendre Joseph Conrad (*au cœur des ténèbres*, 1899). Au contraire, il suscite l'intérêt et donne envie de le découvrir. Ce poète, se positionne ici, comme un manager qui chercherait des clients pour son artiste. Il invite ainsi les autres, à venir découvrir son continent reluisant, atypique et appelle les africains eux-mêmes, à prendre conscience de la chance qu'ils ont d'avoir un aussi beau continent et ensuite à le valoriser et à prendre soin de lui.

Le continent africain est beau et diffère des autres en plusieurs points. Le dernier élément culturel qui confère à l'Afrique sa particularité et sa singularité, se sont ses femmes. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les femmes ont toujours eues une place de choix en Afrique selon les dire de Serge Bilé (Quand les noirs avaient des esclaves blancs, 2008). Depuis toujours, cette situation en Afrique est restée inchangée. C'est pour ne pas déroger à cette règle, et surtout, pour ne pas passer à côté d'un pilier de la culture africaine que Nokan dans son œuvre, consacre une page entière à l'image de la femme. Sur les précédentes illustrations étudiées, il laissait paraître plusieurs éléments sur une même page. Cependant, pour parler de la femme, il décide de ne l'associer à aucun autre élément. Ce choix, montre déjà toute l'importance et la place de choix qu'il accorde à cette dernière. (Voir figure 6)

La figure 6 est l'image d'une femme vue de profil. Elle est présentée avec un foulard sur la tête, en couleur noir foncé. Cette image traduit la beauté et la simplicité de la femme africaine. En lui donnant une place de choix dans son recueil, il témoigne de sa beauté, de son importance. Il invite la femme africaine elle-même à prendre conscience de son importance, de sa place dans la société et de sa beauté. Il essaye

artigos | articles | artigos | artículos | papers

ici de la décomplexer et de lui donner tous les moyens de briller, de s'épanouir et vivre librement sans contrainte et sans gêne. A tous les points, le continent africain a du répondant. C'est donc un continent complet qui se suffit et qui brille par sa singularité.



Figure 6: Cri, Nokan, p. 101

Cette visite livresque guidée atteste de la beauté de l'Afrique, de son calme et de sa particularité. Nokan rejette, dément et détruit la mauvaise image qu'on avait d'elle. Par les noms, les casses rondes, l'image de la femme, les montages et les collines, la

colorimétrie, l'Afrique se positionne comme un continent singulier avec un mode de vie totalement différent et une culture richissime. Pour Nokan le continent africain est un havre de paix et les africains sont des humains à l'instar de toutes les races dites supérieures.

#### 4. Conclusion

Au final, Nokan par *Cri*, s'inscrit dans une dynamique de bras fer avec l'occident et leurs collaborateurs africicide. A travers son œuvre atypique empreinte d'images, il se fait fils de son temps non seulement par le style d'écriture, par les illustrations mais également et par l'effet escompté de son écriture.

Dans son recueil de poème, Nokan convoque les images pour prêter main-forte aux mots. Face à l'évolution de la société, des habitudes, des nouvelles des réalités auxquelles l'espèce humaine est confrontée, il faut produire des œuvres adaptées à cette société. Ainsi, en alliant textes et images, il apporte un plus à la poésie, à son art et demeure dans l'engagement pour la cause africaine. Dans *Cri*, il associe images et textes, d'une part pour dénoncer la présence d'une nouvelle espèce de colons en Afrique, l'aliénation culturelle... d'autres part, il sollicite le duo textes et images, pour faire la promotion ou la publicité de l'Afrique à travers les langues maternelles, l'onomastique, l'architecture... Depuis la quatrième de couverture, jusqu'à la dernière page de *Cri*, le poète ne laisse rien au hasard, tout a but. Il écrit pour prendre position.

Comme dit Alain Viala, « tout auteur, quand il écrit, anticipe sur les effets que la lecture produira »<sup>3</sup>. Il écrit *Cri*, lui assigne une mission de revalorisation de l'Afrique et de ses particularités et une mission de dénonciation des exactions coloniales. Son but est de permettre à l'africain d'être fier de son africanité, de mettre à nu, tous les coups louches qui se tramant sous cette ère de pseudo indépendance. C'est un révolutionnaire qui révolte.

<sup>3</sup> Georges Molinié, Alain Viala, *Approche de la réception* : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clezio, Presse universitaire de paris, P 98.

## 5. Referências bibliográficas

- BILE, Serge. *Quand les noirs avaient des esclaves blancs*, Kofiba, 2008 p.128
- CONRAD, Joseph. *Au cœur des ténèbres*, Flammarion, 1899, 240 p.
- FOUCAUD, Vincent. La poésie visuelle : essai de définition, Journée des Doctorants de l'EA 3656 AMERIBER "Engagement intellectuel, engagement citoyen", Jun 2009, Pessac, France. ffhal-00658808f, 7 p.
- MOLINIÉ, Georges. ALAIN Viala. *Approches de la réception : Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Presses Universitaires de France, 1993, 166 p.
- ZEGOUA, Gbessi Nokan. *Cri*. CEDA, 1989, 110 p.